

KANNERTHEATER

Du siehst nun mal aus, wie du aussiehst

Am vergangenen Sonntag war im Escher Theater die Premiere des neuen Kindertheaterstücks "Mona Lisa oder Wat heescht hei 'Schéin" von Jemp Schuster. Ein pädagogisch wertvolles Stück, bei dem der Spaß für die Kinder leider etwas zu kurz kommt.

(wey) – Über ein ausverkauftes Escher Theater konnten sich vergangenen Sonntag Jemp Schuster & Co freuen. Der Luxemburger Kindertheater-Pionier hat sich eine Geschichte rund um die Mona Lisa von Leonardo da Vinci ausgedacht: Der Maler Pinselhari, kindgerecht und professionell dargestellt von Clod Thommes, hat ein Atelier, in dem er schon viele wichtige Gesichter porträtiert hat. Das Atelier vom Pinselhari ist das Bühnenbild der Geschichte. Leider wenig aufregend für die Kinder, Holzwände mit ein paar Türen und hie und da ein Porträt einer Frau an der Wand. Pinselhari, in einen bunt beklecksten Anzug gehüllt, sitzt auf einem Stuhl vor seiner Staffelei. Er hält große Stücke auf sich, braucht aber immer sehr viel Zeit, um seine Bilder zu malen. "Wenn es schnell gehen soll, dann lass dich fotografieren", sagt er Marri Tabioka. Die will sich nämlich von ihm malen lassen, kann aber nicht still sitzen und wibbelt ständig hin und her. Monique Melsen gelingt es exzellent, diese zickige, naive Person zu verkörpern. Außerdem will die Madame, die in ein schrilles

rosarotes Kleid gewickelt ist und der die roten Haare zu Berge stehen, auf dem Bild aussehen wie die Mona Lisa. In zwei Tagen bekommt sie Besuch und dann soll das Bild über ihrem Canapé hängen. Dass Marri Tabioka und der Pinselhari sich nicht einig werden, liegt auf der Hand.

"Mona Lisa" von Jemp Schuster - ein Stück über die Relativität des Begriffs Schönheit.

Wenn der Pinselhari müde ist, drückt er auf eine Art Fotoapparat, der sich als Wundermaschine entpuppt, und die Sängerin Susi Singsang aus einer Kiste hervorzaubert. Die hat Pinselhari in eine Marionette verwandelt, die er nach Belieben her- und wegploppen kann. Dieses Her- und Wegploppen ist in Schusters Inszenierung besonders gut gelungen und ist für die Kinder sowohl ein Augen- als auch Ohrenschmaus.

Wunderschöne Frau

Susi Singsang, gespielt von Paddy Freres, spielt nicht nur glaubwürdig eine Marionette, sondern gibt auch ihre sänge-

rischen Qualitäten zum Besten. Der Pinselhari hat Susi Singsang in die Kiste gesperrt, weil auch sie wie die Mona Lisa auf dem Bild aussehen wollte. Und dann taucht doch tatsächlich eine wunderschöne in lila Kleider gehüllte Frau auf, die behauptet, die Mona Lisa zu sein. Michèle Turpel spielt diese zunächst recht überhebliche Person. Pinselhari versteht die Welt nicht mehr, da ja das Modell von Leonardo da Vinci, die Frau des Francesco del Giocondo, eigentlich schon knapp 500 Jahre tot sein müsste ...

In "Wat heescht hei schéin" versucht Jemp Schuster über

den Maler Pinselhari die Botschaft zu transportieren, dass jeder nun mal so aussieht, wie er oder sie aussieht, und es keinen Sinn macht, so aussehen zu wollen wie einE andereR. Es geht auch um die Relativität des Begriffes Schönheit. Außerdem nehmen die Kinder einige Kenntnisse über die echte "Mona Lisa" mit nach Hause. Schusters Stück ist durchaus pädagogisch wertvoll, wenn auch zuweilen der imaginäre Zeigefinger auftaucht. Für Kinder unter sechs Jahren ist das Stück aber nicht zu empfehlen, außerdem kommt der Spaß für die Kleinen ein wenig zu kurz. Zwar gibt es witzige Dialoge, auf die die Kinder bei der Premiere aber nicht reagiert haben. Die Musikeinlagen sind ausgesprochen gelungen, doch leider kommen auch die visuellen Reize für die Kinder zu kurz.

Das "Kannertheater Jaddermunnes" "Mona Lisa oder Wat heescht hei 'Schéin" geht auf Tournee. gespielt wird am 22.12. in Schieren (Festsaal, 14h), am 13.1. in Grevemacher (Centre culturel, 15h), am 18.1. in Lorentzweiler (Festsaal, 15h), am 21.1. in Berschbach bei Mersch (Blindenheim, 15h), am 27.1. in Ettelbrück (Pensionat, 15h). Am Sonntag, den 14. Januar und den 28.1. wird das Stück um 15 Uhr im Kapuzinertheater aufgeführt. Karten unter Tel.: 22 06 45.

CINÉMA

Qui a peur de One Punch Mickey?

"Snatch", un "Pulp Fiction" à l'anglaise, sème la fureur dans les salles obscures.

Il y a deux ans le duo producteur-réalisateur anglais a déjà été acclamé avec "Lock, Stock and Two Smoking Barrels" - comédie hilarante autour de brigands mortellement maladroits. Guy Ritchie qui vient de la pub et son compatriote Matthew Vaughn ont suivi hardiment leur intuition plutôt que de croire aux mauvaises augures des distributeurs. Jadis on leur avait déconseillé fortement une sortie grand écran! Aujourd'hui le deuxième film confirme le succès d'une lignée qui rappelle la créativité de l'équipe des Monty Python. Hormis la présence d'acteurs américains comme Brad Pitt et Benicio del Toro, qui donnent une légère touche hollywoodienne au film, le réalisateur a réussi à perfectionner sa tournée vertigineuse dans le monde londonien des gangsters.

Il dirige les spots cette fois-ci sur la boxe illégale et le tra-

fic international. Tout se construit autour d'une histoire banale mais réalisée de façon artistique.

Expedition inoubliable

Attachez bien votre ceinture! Et c'est parti pour une expédition inoubliable dans un tourbillon sanglant et rythmé du genre clip vidéo (à ne pas oublier le Soundtrack bien adapté aux scènes!).

Ils s'appellent Franky Four Fingers, One Punch Mickey, Boris the Blade, Bullet Tooth Tony, Doug The Head ... Leur nom équivalait tout papier d'identité. On se connaît dans ce milieu qui est devenu un amalgame multiculti. Grands garçons, ils ont cependant pris la mauvaise coutume d'escroquer et de tuer à la légère. Oups!

Franky, déguisé en rabbin, vient de braquer un diamantaire juif à Anvers. Il devra

livrer le fameux gros diamant dans les mains du "boss" Avi à New York. Or, il fait une escale à Londres ce qui donne le coup de départ à une chasse sanglante et souvent mortelle. Les différents gangs se mettent à la poursuite de celui qui possède la proie. La pierre précieuse passe d'une main à l'autre comme dans une ronde de jeu d'enfants. Le sang coule, les corps s'accumulent ... bien au plaisir des porcs. Dans ce milieu, vous allez voir, on n'utilise plus la farine d'animaux dans l'élevage. Dans une scène excellente un "boss" explique l'art de la découpe et du bon dosage de leurs "ingrédients" bien spéciaux. Le film glorifierait-il

la violence? Plutôt non. Il marche grâce à son jeu de paradoxes et d'exagération évidente. On pourrait penser à une bande dessinée bien structurée avec des dialogues formidables. La saga accentue le caractère légendaire des gangsters et fait retourner le machisme refoulé pendant les vingt années écoulées. Ainsi, la boxe doit faire partie du jeu. Dans les sous-sols se déroulent aussi bien des combats de chiens que des matchs de boxe illégaux. Brad Pitt incarne avec délice le rôle du gitan irlandais One Punch Mickey au jargon incompréhensible mais au poing bien explicite: le premier coup fait son effet, et

complique la coordination des paris truqués. Et Mickey se bat pour pouvoir acheter une caravane de luxe à sa mère ...

Comme un dompteur très doué le réalisateur joue avec ses protagonistes, interrompt parfois la linéarité de l'histoire en jonglant avec les lois du temps: il saute quelques scènes pour y revenir plus tard, il intercale soudain une information importante. Evitez donc de plonger le nez trop loin dans le popcorn ou d'admirer votre voisin(e) même pour deux secondes! Vous risqueriez de rater la clé de l'énigme. Sinon: faites la file pour un deuxième tour.

Sylvie the Bonne



Guy Ritchie et Brad Pitt vérifiant sur moniteur si le sang coule bien et si les corps s'accumulent de manière plausible dans "Snatch".